



Journal de voyage en Égypte  
d'Édouard Naville

1868

Lundi 28 Décembre. Un voyage en Nubie commença toujours par une  
 opération difficile quelquefois même un peu dangereuse, j'en veux dire le passage  
 des cataractes, ce comme on dit dans le pays des portes. Chacun sait qu'à partir d'Assouan  
 le Nil prend un aspect tout différent. Le Nubien plus le beau fleuve qui coule majes-  
 tueusement au milieu de la large vallée qu'il se plaît à se déverser. Pendant quelques  
 lieues son lit est débris en tous sens par de nombreuses îles, îlots et de quelques rochers  
 ou accidentent le cours de fleuve, et quoiqu'il soit dit cataracte soit <sup>qu'il</sup> appelé  
 et qu'il partait ailleurs on appelle ~~ceux~~ <sup>ceux</sup> remarqués à peine, cela suffit  
 néanmoins pour être un obstacle aux barques qui veulent remonter au delà. Et  
 comme la nature de pays change aussi entièrement, il ne sont plus ces chaînes  
 de montagnes régulières, dont le pic d'un jour doit <sup>voir</sup> le soir les  
 plus magnifiques couleurs; ici ce sont des masses de granit rose, que la chaleur et  
 l'action de l'air ont couverts d'une teinte noire presque legible. Non étrange,  
 les couches de pierre ont des formes qui rappellent les constructions humaines; on  
 croit voir des blocs superposés, des édifices plus que cyclopiens; et tout le contour  
 ressemble à un champ de ruines immenses entre lesquelles le Nil roule ses  
 vagues sonores. Rien de plus sauvage, rien qui donne plus l'illusion de ces  
 des pointes de la mer, dont les légendes racontent des merveilles. Et surtout  
 quand des tentatives de Nubiens jusqu'aux apparitions sur ces rochers  
 quand l'on plonge dans le cataracte, ~~peut échapper~~ quand l'eau se brève  
 sur un banc de schiste; quand un autre arriéré d'un zébré exécuté une  
 sorte de dans l'eau, rien ne manque au spectacle, nous sommes dans le  
 Polygone, nous sommes j'ai-jei ouï, ~~recevoir~~ <sup>recevoir</sup> nous avons vu l'Égypte

de temple son antique civilisation, nous pensons peut être à Roberson et au gros liv-  
re tant d'fois nous avons regardé son histoire. Fut-ce milieu de ses scènes de la  
vie finit que nous allons passer. Le déhaléil quittant peu au vent léger le  
port d'Assuan, circule lentement au milieu des îlots de granit; par et des rochers  
noirs se dressent au milieu du fleuve d'un air menaçant. Quelquefois une direction  
nous presse agréablement par le ventur 4-14 arbres, au milieu des fleurs arides; et  
d'un lointain le bruit de la première cascade s'est entendu, et s'approche par  
degré. Bientôt vous ~~arrivez~~<sup>arriver</sup> au pied des, et vous menez à l'avant pendant qu'on  
voit appels des villages voisins deux cent Nubiens qui doivent être votre escorte.  
C'est à nous-ci. N'est-ce parti entièrement mauvais. Les plaines de ce temps  
ont manqué, l'irradiation est très faible, et par conséquent les retards sont man-  
vains, surtout la première. Mieux ne peut désirer le tentamen de ces, de heu-  
tente, de commandement, d'injure que qui s'élève d'une main d'arbres qui  
sont attachés à trois cordes pour nous faire passer le vent. Trois cheiks dirigent  
l'opération, par les gestes les plus expressifs et les plus amusants observés. Au  
moment d'égner le grand cheik; est d'un air calme, et lors tout le port de  
tine, ce faisant entendu s'échante insupportable de tout action violente. De  
côté des rochers deux gros troncs attachés à notre barge empêchent qu'elle ne  
choque trop violement les rochers; un nombreuse équipage armé de gaffes la  
défend contre la violence du courant. Nous faisons avec peine deux autres pas;  
mais alors, anct grand agitation. Le grand cheikh a décidé qu'il faut s'arrê-  
ter de ceindre "l'innocent", le dogme invite pour que nous passions, tout inévitables-  
ment, et moi d'obéir, et j'ai l'avant franchement, à regret. Je me en sachant par  
qu'il y avait quelque danger, que si les bandes n'avaient nous serions to

probablement brisé contre les rochers, mais il me semblaient qu'il saisis comme un  
rapideur ~~devenant~~ <sup>quittait un vaincu</sup> ~~qu'il~~ ~~devenait~~ ~~en~~ ~~moment~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tempête~~. L'homme regarda et sentit  
plus qu'aucun je vis le sien qui suivit. Notre vie, voyant qu'il n'aurait pu quitter le  
bague ou doute plus que les Nubiens ne le eussent fait sentir pour pouvoir procéder  
avec moins de ménagement et ainsi l'endossement en peut être beaucoup de délabrés.  
Il est alors un moment de désespoir, il leva les mains au ciel, répandit un torrent  
de paroles ou plutôt d'insultes de colère, puis sautant sur le rivage - il s'assit à terre -  
cachant la tête dans ses mains. Le fait qu'il eût pu se voir avec ces costumes  
d'Ahmed et nous eût été à remonter sur la Barque. Ahmed lui-même eût été  
et resta à terre, et il se souvint qu'il était très-circonfus. Un peu de vin et d'efforts  
nous firent passer heureusement cette première et difficile catastrophe. Le plus heureux  
était fait; ~~Regard~~ ~~est~~ ~~mais~~ ~~regard~~ ~~la~~ ~~jour~~ ~~était~~ ~~très~~ ~~avancée~~, il n'était  
plus temps d'elle en date, et nous mêmes à l'eau ou sur les rochers. Le soir  
je m'assis à un chapeau avec quelques pieds d'eau dont il y avait quelques uns dans le  
rivage; mais je résolus, d'aller passer à Philæ toute la nuit ou deux heures en un  
stant dans les catacambes.

Mardi 29 Décembre. Quoique nous n'ayons pas le premier jour que nous ayons et  
à Philæ, il est temps peut-être de donner une description un peu détaillée.  
Philæ est le lieu de l'Égypte; c'est l'endroit où le voyageur aimait le mieux  
fixer son séjour, et d'où il remporte toujours un charmant souvenir. La lieue  
milieu des rochers sauvages, cette lieue se voit qu'on dit, lorsqu'on l'approche de  
l'entrée ou de départ. Au tournant de la route tout d'un coup les pyramides, les  
terrasse, les colonnades apparaissent et suspendent le regard par habitude par  
les mêmes sauvages des catacambes à un spectacle si attrayant. Les terrasses qui

judicieux ont vu dans les cotés tombent en ruine, des palmiers des tamaris, des  
gommiers ont vu entre les pierres et forment comme un collier de verdure qui entoure  
au milieu duquel le temple d'une conservation remarquable, nous présente ses  
longues colonnades et ses grands tableaux de guerre, imitation tardive des  
Thébaïques. Malheureusement le sol d'Élé est jonché des ruines d'un village de  
Briques, et d'ighes coptes, dont les débris obloquent autour l'œil que le pied du  
voyageur; mais, quand on regardé tout le vu d'Élé, le Nil qui s'avance  
majestueusement entre les montagnes, le dion au pied d'Élé, et tout par là bas  
long et les bords, il est impossible de ne pas être saisi d'admiration. Je ne comprends  
pas que Champollion dans ses lettres, n'ait pas un mot d'admiration pour Philæ,  
et qu'il nous dise qu'au bout de quelques jours il était las d'une sculpture barbare.  
Il est vrai que le temple d'Philæ n'a peut-être comparé aux merveilles d-Karnak.  
La partie la plus ancienne est un petit sanctuaire d'Isis, avec des colonnes  
à tête humaine, rappelant celles d-Deir el-Bach. C'est l'inscription d'Isis et  
qui bâtit le petit temple, un obélisque ~~est~~ <sup>est</sup> ~~sur~~ <sup>sur</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~quel~~ <sup>quel</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> ~~trouve~~ <sup>trouve</sup> ~~encore~~ <sup>encore</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~quelques~~ <sup>quelques</sup> ~~lieux~~ <sup>lieux</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~destiné~~ <sup>destiné</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~rapporter~~ <sup>rapporter</sup> ~~ses~~ <sup>ses</sup> ~~triumphes~~ <sup>triumphes</sup> ~~qu'il~~ <sup>qu'il</sup> ~~a~~ <sup>a</sup> ~~remportés~~ <sup>remportés</sup> ~~sur~~ <sup>sur</sup> ~~ses~~ <sup>ses</sup> ~~redoutables~~ <sup>redoutables</sup> ~~ennemis~~ <sup>ennemis</sup>; aucun autre égyptien n'y  
est gravé; et si l'on nous apprend pas ses victoires nous n'y voyons pas non  
plus ses malheurs. Et d'ailleurs au midi, se trouvent par là le Nil et  
où l'on n'aurait pas un escalier qu'on voit encore, est si petit, qu'on l'aperçoit à  
peine, j'ai passé à côté sans m'en douter, jusqu'au moment où l'on me  
fit remarquer un cartouche pharaonique qui m'en indique l'origine. Et  
qu'il est commun voyé à l'extrémité de deux grandes colonnades qui  
partent du grand temple d'Isis arrivent jusqu'au Nil. Les colonnades

ont été construits par l'empereur Titus, un seul est resté int. de l'ouest;  
l'aut. n'a point de ces représentations mythologiques qui ornent la façade.  
Les colonnes considérées dans leur ensemble, terminées par le grand fût con-  
phalémaïque qui forme l'entée du temple sont certainement d'un grand effet.  
J'ai encore vu à Luxor, et dans plusieurs autres endroits, le Cigne droit  
n'est nullement respecté; on voit clairement que les Egyptiens n'en firent  
pas un si grand cas. Pourquoi il n'aurait pas dans les conditions de la beauté  
pour une colonne phalémaïque à former l'entée d'un temple fut dans le même  
cas que l'écluse. Et qu'on n'ait pas qu'on soit là un des signes d'édifice  
qui s'est vus sous les Pharaons et bien plus encore sous les Romains. Pourquoi  
Il n'<sup>voit</sup> nullement choquer les règles de l'art quand il s'agit d'  
cette manière les pylônes de Luxor, il semble même que les Pharaons aient  
pris à tâche d'éviter la symétrie; car qu'est-ce qui les empêchait de construire  
entièrement l'édifice en de même conception architecturale que la nôtre.  
Les colonnades sont cependant un exempt d'édifice, par la légèreté qui  
a présidé à leur construction; l'architecte a pris à tâche d'unir chacune des  
chapiteaux des colonnes, on l'on retrouve le mélange le plus curieux de styles  
grec, romain et égyptien. J'ai vu l'imitation de la nature rappelle l'idée qui  
se est au fond de l'architecture égyptienne, sont des palmiers, avec ou sans leurs  
régimes de dattes; sont les plus jolies, quoiqu'on ne sache pas même l'espèce.  
Lepsius a certainement emporté le plus bell. à Berlin. J'ai regretté de voir  
dans le colonnade; et pourtant il m'est venu un agréable souvenir que j'ai  
eu passant de l'ouest de Berlin où j'ai pour la première fois vu des  
monuments égyptiens; et quand j'ai vu, j'ai entendu cette voix de l'égypte qui

s'élèvent chaque jour par le travail constant le jour au d'étude, Mais  
à l'instar de Belus, il doit être de bouillard, et uniment il n'y fait pas 18  
Odeurs de chaux. Le colonnade aboutit à un grand pylône ptolémaïque, <sup>quant</sup>  
à dire qu'il est celui des Ptolémées qui la bâtit j'y reviens. J'ai pas eu le  
temps de mettre leurs numéros dans le tit, et j'ai pas j'y reviens jamais. 4-  
soit comme toujours l'ait représenté tenant d'un main un faisceau de bâts  
commis, tandis qu'à l'autre il brandit une armure, comme pour abattre d'un  
seul coup toute la tête, ~~peu~~ <sup>peu</sup> proide qu'en vis à l'ommod, et qu'il fait qu'il  
Méhémet Ali; mais qui est dans tous les temples égyptiens un peu symbol de  
victoire. Symbol de la dévotion lorsqu'il s'applique aux Ptolémées, dont la  
conquête n'ont pas étonné le monde. On a fait par leur ce faire un vif oeil,  
ils ont pour eux la gloire littéraire, et sont peut être de tous les souverains ceux qui  
ont le plus fait pour les sciences et les lettres, et ont la gloire de la vaine gloire de  
romes. Derrière le pylône est un grand couv, bordé de côté est par des  
chambres destinées à divers usages sacrés, le chambre des parfums, la bibliothèque  
d'entre est un petit temple composé de trois chambres, et consacré à Horus  
en tant qu'il est fils d'Isis. Le temple le plus le plus le plus le plus le plus le plus  
sacrément; le principal-chambre est décoré d'un grand tableau, où l'on voit  
les dieux assis sur des trônes, Isis sur le dextère, puis Horus épousin en  
milieu et l'ast-d'ivoire, le temple est déjà de l'empereur Tibère, il n'y avait  
la ~~reproduction~~ <sup>petite</sup> que les sympl-d'ivoire, un allié meurt dans le temple bâtie.  
Si encore nous venions des mêmes questions que les Ptolémées ont fait sceller  
sur le grand pylône. Le pylône donne accès sur un passage à ciel ouvert dont  
les colonnes sont jolies, ont encore conservé un grand partie de leurs couleurs. On



pourrait appeler le faux-astromique. Les architectes, les colons même  
sont recouvertes d'inscriptions traitant de cours de astres, ou plutôt de ces idées  
religieuses dans lesquelles les Egyptiens voient la description de phénomènes  
naturels. Sur la portique sur le sanctuaire, ou plutôt le sanctuaire, sur d'autres  
plusieurs chambres dont la destination n'est pas bien connue. Les inscriptions  
ptolémaïques sont tellement recouvertes de poussière noire qu'il n'est pas possible  
de les déchiffrer. Devoient en quelques lieux telles que les allées de Thés et  
d'autres encore qui pour les indigènes trouvent une explication tout naturelle  
dans la légende du temple de Philé, que j'en propose de rapporter plus bas. Tout  
le décoratif extérieur du temple, les longues listes de noms, les nombreux scènes  
d'offrandes et de cérémonies religieuses, sans oublier les tableaux de guerre, tout  
celui des empereurs. On y voit Tibère, à qui Isis dit-on le couronne d'or et  
triumphes, et en particulier les Perses, on regrette de ne pas voir cela dans le  
temple de Nectanébe. Sans doute le style de toutes ces sculptures est mauvais,  
la profusion et la bizarrerie des signes hiéroglyphiques leur fait perdre leur sens  
primordial. La destination primitive des hiéroglyphes était certainement un culte  
d'ornementation, sous les Ptolémées et plus encore sous les Romains n'est  
plus qu'un écriture étrange. Est connu un lieu mal connu dont l'est  
même nous fait oublier les illustrations. A quelque distance du temple, est un  
sort de pavillon, soutenu par des colonnes de mauvais style, qui le aura été bâti  
par un empereur romain. Figure la destination de cet édifice. L'efface, plus  
plus près de la rivière, et tout lui-même fort bien conservé, il fait de loin au visiteur  
du palmiers le plus charmant effet qu'on puisse imaginer. Est connu un abri  
qui semble inviter le passant à s'arrêter dans l'île d'Isis. Pour moi, j'arr-

qu- plus j'y cours - à Phila- plus j'y étab- à l- charmant séjour. Le stud- de  
temple m'inspire, et j'y planterais volontiers un tent- pour ce temps prolongé. A mo-  
ment à la déh- chib, j'ai trouvé qu' on n' avait passé qu' un seul pont. Les chib-  
sultans qu- j' avais rencontré sur le chemin se en avaient déjà prévu, et se tou-  
trant comme - argués in-fragable leur ceinture devenue trop large par  
le <sup>plu-</sup> pied de l' Amada. Je courus et ét- fini à se tentes orientales, et à  
prendre ma part de vie de cent hommes fin en quatre- jours l- qu- dix  
marins anglais seroient à sept ou huit heures. D'ailleurs, peu se importe, j'  
y vis chaque jour à Phila- où il s'end qu- j'y séjourne - encore un tour; n' pas d'ail  
j'ai jugé convenant d'apporter d'un nouveau app- vie avec moi incontentement.  
J'ai mené de rester demain seule de chib- ~~deux~~ pour surveiller l'opé-  
ration, n' pas j' compte bien me garder d' y.

Mardi 30 die. Puis ce jour à Phila, j'ai à fin- des copies du petit  
temple d' Héra. Pendant notre lunch, que nous finis d' ordinaire dans l- qu-  
les savants appellent d' un nom effrayant la salle hypocauste - j' y j'ai raconté  
par mon domestique la légende du temple Philaïen d' Anas et Wajud.  
L' histoire se dit en partie des mille et un- nuits. J' l' ai écrite en vers  
dans une édition qui peut être le est pas complète. Mohammed n' fin pas  
qu' d' avoir un certain soir à Philaïen, il lui enrait plus volontiers qu' celle  
des Pharaons. Cependant lorsqu' il m' raconte, qu' l' empereur d' Spécha corit  
quelque femme, dont il fit un ser- et, mit dans cet esprit Anas et Wajud qui  
arrivèrent tout droit à Phila- par la rivière. Mohammed n' fut l' officier  
d' ajout- l- lieu dit ainsi, mais j' en doute, car Spécha est bien à l' orgue.  
Le il m' suffit d' dire qu- le temple de Phila- l' est d' abord par un fin en l-

pour être le premier sa fille tout espoir d'épouser l'empereur de son royaume  
 devint au contraire. L'empereur <sup>le jeune</sup> se succéda ensemble au trône du Cochinchine.  
 Les peintures en sont si, on voit souvent en effet l'empereur le roi, ou bien  
 mettant l'embarras avec lui-même, et mettant de main sur son cœur, d'autres  
 scènes telles qu'il se allaitant. Il nous tenoient aussi de la nouvelle  
 possibilité d'Anas et Wajud, - et nous étions à la barre j'ai trouvé quelques  
 exhortations de la veuve avaient fait leurs points. On a parlé de petits spectacles  
 et on s'est plus que le grand shella pour demain.

Vendredi 31 Décembre. Aujourd'hui l'annoncé vient les possibles habitants d'  
 Genève. Pour nous, comme les jours précédents nous avons été continuellement  
 copier. Il faut toujours pour passer dans l'île commencer par un verre  
 de dispute. Il y a un seul bateau, peu de gens s'offrent toujours un équipage  
 considérable de gamins nus, quelques uns d'un beau noir, couverts de  
 haillons blancs sont vraiment des figures de tableaux. On s'occupe les bords  
 tous moites pendant toute la journée nos nous servent de cette fontaine  
 quant par une seule occasion de voir l'akchich, l'akchich. Aussi, généralement,  
 un soir qu'il y a eu assés, j'ai vu au loit de la berge ce grand  
 soit un grand travail pendant que nous dormions. Aujourd'hui il  
 fait un vent d'est, comme un tempête, soulève de toutes parts le salt  
 du désert, du haut d'un des pylônes où nous travaillons, c'est assés curieux  
 de voir de ce spectacle, il fait un chapeau étouffé qui a l'air de brûler  
 de Khamoin. L'ancien ou un ami qui le print allemand était ami  
 L'ancien est un grand seigneur quelconque à qui le gouvernement a prêté  
 un bateau à vapeur. Or tout ce qui a un bateau de pacha est un prince.

qu'il soit un souverain, un peintre ou un ambassadeur. L'écriture traverse  
les villages qui sont situés au bord des rivières, nous avons vu qu'il y avait 100  
bateaux à vapeur. Pendant notre lunch, 1-pièce est apparu, c'est un homme  
âgé accompagné de deux jeunes gens; j'ai pu par hasard à savoir qu'est M. de  
Proketch l'ambassadeur autrichien à Constantinople, et j'ai réussi à  
lui. Il est fort obligeant, j'ai pu lui parler de ma sœur Françoise <sup>elle</sup> ou de sa sœur  
à Constantinople. M. de Proketch a dans sa jeunesse fait un voyage en Egypte  
dont il a écrit une relation, par suite d'un rapport à l'empereur de Charcoalier.  
Il n'est intéressé par la manière dont il a parlé de sa sympathie pour l'Égypte, et  
insiste sur ce qui s'est passé pour son cœur. Il a écrit de beaux traits  
de caractère autrichien qui est avant tout cher à cœur, qui s'occupe facilement des  
travaux consultés le soir. Et voilà ce qu'on apprend de M. de Proketch. J'ai rencontré  
M. de Proketch le lendemain de son voyage, quand j'ai été rejoint par un délégué  
et aujourd'hui on a passé le grand défilé. Mais pendant qu'on hisse le  
vent le barge est devenu un grand coup de vent d'est qu'on nous regardait  
de Phila souffler dans le défilé. La barge a devenu assez fortement vent  
sans <sup>sans le fait de hâler</sup> et nous avons vu à pleins abondamment. Les larmes m'ont plu et  
elles ont quelque chose d'antique; cela me rappelle les héros d'Homère, et j'ap-  
préhends Sargon l'Égyptien, pendant en larmes lorsque le char restait en arrière  
dans le cours, ou plus encore de Virgile. Pendant j'ai vu l'écrit de la per-  
voir assise; on ne pouvait persuader que c'était impossible de passer, et j'ai même  
été surpris. Le barge est arrivé un peu au dessous de la station, j'ai  
à partir demain pour le Nil. Mais on m'a dit que la Gazette était  
arrivée à Assouan, et qu'elle publie de beaux matériaux; j'aurais voulu le

Bonne-venue à des compatriotes.

Vendredi 1<sup>er</sup> Janvier 1869. Belle-journée dont il n'a resté plus qu'à l'alt. sovein.  
Nous avons été en barge à Phila. Me dehabille effrayé par un vent du nord  
très-favorable, c'est-à-dire devant la station, s'est échiné-village qui est situé au dessus  
des rochers, et est venu jeter l'ancre au pied de l'île. On voyait de temps-en-  
temps un rayon qui flottait au vent. Je m'en souviens aujourd'hui d'être solitaire ~~peu~~  
~~sovein~~ <sup>deux fois</sup> particulièrement brillant. j'étais heureux d'être occupé à un travail qui  
m'intéressait vivement et Phila. m'apparaissait comme entouré d'un voile l-  
dont le sovein n'a resté. Fut jusqu'à présent de tous les jours de nos voyages-uh  
où j'ai le plus joué. Ce n'est pas que l'on s'occupe et j'en ai dit jusqu'à ce que  
moment, ce n'est pas un ~~sovein~~ soit partie avec un ~~sovein~~ de famille. Tout l'objet-  
quelques fois s'est l'été d'un ~~sovein~~ jusqu'au ~~sovein~~; mais aujourd'hui cette  
pensée n'avait rien de l'attendant, j'en ai seulement voulu leur envoyer un  
peu de ce soleil et de cette chaleur. Le vent a gorgé le son, et malheureu-  
sement a permis empêché les masses de venir. Les tourbillons de sable qui  
s'élevaient de là et en venaient la traverser jusqu'à l'alt. Au moment nous  
avons eu la visite d'une troupe de voyageurs arrivés au bateau à vapeur  
à Assouan, et qui avaient été à la station un barge pour venir dans l'île.  
Cet barge monta par un canal de nombreux points équipés, où tout  
le monde commençait et personne ne savait rien, et venait à la dernière, je  
n'ai rien vu, et l'on est allé par les zigzags les plus étranges. De  
tous ces étrangers n'avaient point l'air intéressante, plus à peine entendus,  
je m'appelle seulement un ~~sovein~~ italien malade, qui d'un voix aigre  
et plaintive dominait les voix des Nubiens. Le calme de l'île n'a été au

instant trouble, mais cela a fait une diversion pour les gamins qui nous racontaient d'ordinaire, et tous souvenus d'ancien temps avec la gardienne Abdallah, par un mendiant en haillons à qui j'ai donné quelques dattschagen-jous. Il est le seul habitant d-l'île, c'est lui tout ce qui reste des nombreux pèlerins, d'Israël, et des pompes religieuses des Pharaons, des Ptolémées et des Césars. Au coucher du soleil, nous dînâmes à six heures, je l'espère, à l'île d'Osiris, et nous entrâmes dans le Kabi-proprement dit. Près d-l'île, le fleuve est étroit, les montagnes élevées et abruptes. Ici encore, j'ai terminé la journée comme j'ai commencé; le vent était fort, ~~mais~~ mais la température agréable; le ciel plus étoilé que jamais; la lune encore belle, et leva un peu tard, au milieu d'un océan d'étoiles. Je restai long temps à admirer le flux argenté coulant entre ces montagnes parfaitement noires. Le bon vent, la lune, tout cela se réunissait en moi des idées d'un poème particulier. Les poèmes égyptiens, on y croit peu en général; souvent même on pose en principe qu'il n'y en a pas. Les plus précieux cependant que quelques uns de nos voyageurs d-l'Égypte. C'est Isis, à la recherche de son frère, que Typhon l'a dévoré et la nuit a brisé sa mort, et déchiré. Et même d'avis qui est égyptien pour, quoi d'un plus grand, et plus poétique, que l'idée du soleil se couchant sur l'horizon d-l'éternel repos, <sup>appelant</sup> ~~l'âme~~ l'âme regardant les âmes qui lui demandent de sejourner auprès d-lui afin qu'il les éclairé de sa lumière. C'est ainsi, l'âme pleurant d'un souvenir égyptien et égyptien que j'ai passé la soirée du premier janvier à admirer le ciel des étoiles avec un enthousiasme digne de Savius et Maistre. Je regrette d-n pas avoir de plus de papier, mais

je m'en souviens, qu'un certain plus ancien qu'il lui a raconté ce qu'il en a vu  
la splendeur des un nuit d'Oriz lorsqu'il a dit: Les cieux racontent le glorieux  
de Dieu Tout, et il s'arrête à donner à connaître l'ouvrage de Ses mains. Il n'y  
a point en ce langage, et pourtant leur voix est entendue.

Samedi 2 Janvier Dimanche 3. Deux jours de navigation rapide, surtout  
après midi où j'ai fait arête à Dakket. Un soir les environs d'Oriz. Paris,  
les montagnes s'abaissent et parcourent la vallée s'étend et prend un aspect  
qui rappelle l'Egypte, ça et là, comme près de Khabalisch elles se rapprochent  
très vite perpendiculairement dans la rivière, et forment ce qu'on nomme un fort.  
Le pays a l'air très fertile, le bled s'approche jusqu'au fleuve. Nous passons  
rapidement devant tous les endroits où il y a des antiquités, que j'aurais aimé  
retourner. Il faut à arriver le plus vite possible au point d'arrivée. Près de Dakket  
je ne suis jamais assis longtemps dans un village arabe, les hommes sont en général  
grands et bruns, et d'un caractère bon et fait un peu contrasté avec leurs  
habits blancs ou bleu clair. Les femmes ont de la dignité, elles se voient avec beaucoup  
de modestie dans leurs longs habits, mais les traits de leur physionomie sont durs  
et peu agréables, leurs cheveux sont divisés en un grand nombre de petites tresses, et  
formées à l'instar de ceux dont l'odeur s'attache à tout ce qu'elles touchent. Aussi  
dépense j'ai grand-peur de rapporter de leurs colliers et de leurs boucles d'oreilles,  
de ce que j'ai vu à la main j'en mets de la leur. Elles qui sont les plus riches  
ont un anneau passé dans le nasir droit, et qui les distinge complètement. Les  
petites filles n'ont qu'un ceinture de frange, et un sort de voiles qui leur couvrent  
le visage et se tiennent sur la tête.

plus misérables s'il est possible - que celles des Fellahs d'Égypte. C'est que ces deux  
pays ingrat, se font dire de eux par eux à la lettre, qu'ils vivent de rien. Les Égyptiens  
passent par leurs pays, <sup>quelques d'ailleurs</sup> quelques fois, qu'ils regardent les yeux sur le long des bords de la  
rivière suffisent à occasion une population clairsemée, mais rien a conservé un  
dignité et un volles qu'on voit pas les Fellahs. Il y a eu une us. étoffe qu'on  
a tiré pas dans la population au nord d'Égypte. On dit qu'on ne peut pas le rendre  
soldats en Arabie; et jusqu'à Méhémet Ali ils ont joué encore d'un sort de  
liberté.

Plus au midi que Dakkeh est Séba avec son camp de Ramsès II. Au delà  
les montagnes sont de plus en plus élevées et semblent jusqu'à <sup>à l'inst.</sup> la mer, sous  
les longues lentes, hâles par les matlots de la barge, au jour où il n'  
peut pas se voir de voir, avec arriérés à Korakko, l'extré-  
mité de la route du grand désert. Je descendis, pour aller <sup>donner</sup> un coup d'oeil à cette  
route fameuse que vraisemblablement j'en ferai jamais. Korakko, est un fort  
petit village situé dans une sorte d'espacement, d'une grande d'arbres l'entourant  
d'un côté, sur le rivage, par-dessus des tentes parées en natte couvert d'habis au  
marchands qui arrivent du haut d'Él. Derrière le village se trouve un ou deux  
est la route que suivent des caravanes. Beaucoup de chameaux dirigés à pro-  
nément ou se reposent tout autour des huttes. Quelques Arabes Ababdes, se  
font remarquer par leur ~~for~~ couleurs sombres, leurs longs cheveux laineux, et leur air  
sauvage. Sur une inscription alt. mélancolique qu'on regarda à l'inst. ~~à~~ l'inst.  
ouadi, qui mène à ces régions, encore à demi inconnues où le soleil dard ses rayons  
tous les jours sur un splendide végétation. La nuit approchait, les montagnes noires du



Nul n'aurait pu deviner, <sup>après</sup> que tout ~~le monde~~ ~~de la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Paris~~  
à quelque distance se tournant de la ville sachait le tout des événements. Il  
après traverser le chemin du Nil avec un sort de tristesse, à le penser qu'il  
devait donner un pas à ces rigides civilisés, à ce pays où il n'y a plus de  
conna.